

Un poète à l'écoute



Dans l'ancienne ferme qu'il habite à L'Auberson, Michel Bühler a aménagé un local chaleureux, rempli de souvenirs, où il travaille et compose ses chansons.

des cris du monde

Créer un monde plus solidaire: Michel Bühler y croit encore. Après plus de quarante ans de carrière, le chanteur de L'Auberson (VD) continue d'exprimer ses idéaux dans ses chansons et ses livres. Il a sorti un CD et un récit.

TEXTE JEAN PINESI
PHOTOS CHARLY RAPPO/ARKIVE.CH

Coopération. Michel Bühler, êtes-vous un homme heureux?

Michel Bühler. Oui. J'ai eu beaucoup de chance dans la vie. Depuis plus de quarante ans, je fais un métier que j'aime. Il y a tellement de gens qui vont travailler à reculons tous les matins. Je considère que je suis un privilégié, car j'ai rarement l'impression de travailler.

Vous avez plus de quarante ans de carrière, écrit près de 200 chansons et un âge où beaucoup aspirent à la retraite. Et vous, songez-vous à la retraite?

Eh bien, je vais arriver à l'AVS début mai... *(Il accompagne ses propos d'un sourire farceur)* Mais je continue d'écrire des chansons. Je vais sortir en tout cas encore un CD, c'est sûr. Cela dit, si je peux lever le pied, je le ferai. Je crois qu'il ne faut pas chercher à s'accrocher à tout prix. D'autant plus que ce métier est exigeant physiquement. Quand je verrai que je n'y arrive plus, j'arrêterai. Mais ce n'est pas pour l'année prochaine. Aussi longtemps que j'aurai du plaisir, je continuerai.

2009 a été une année prolifique: vous avez sorti un CD, «Voyageur», et un livre, «Un si beau printemps», où vous appelez ni plus ni moins à la révolution!

La question est de savoir si un artiste a le droit ou pas de s'impliquer dans la vie quotidienne, la vraie vie. Personnellement, je vis aujourd'hui et je veux dire comment je vois le monde. Si l'on nous avait dit, quand nous avions 20 ou 25 ans, comment serait le monde en 2010, nous aurions éclaté de rire. Notre génération avait tout en main pour réaliser un monde meilleur. On y croyait vraiment. Je n'ai pas le sentiment que le monde aille mieux aujourd'hui qu'il y a quarante ans...





«Je fais un métier que j'aime. Je considère que je suis un privilégié, car j'ai rarement l'impression de travailler.»

►► **Que s'est-il passé?**

Une révolution a bel et bien eu lieu: celle de l'ultralibéralisme. C'est l'époque du chacun pour soi. Le mot solidarité est devenu ringard, tout le monde doit être en concurrence. Les tenants du libéralisme sont pour le «moins d'Etat»; moi, je prône le «plus d'Etat». C'est l'Etat

qui me donne l'éducation, la santé, la sécurité, qui construit mes routes, pas le privé!

Mais l'Etat subit aussi la crise.

Ça fait des années qu'on nous parle de «crise». Une crise est quelque chose d'aigu et de passager. Quand ça dure, ça devient

une «maladie». Ce système est malade et il faut le dire. Mais ne croyez pas que je passe mes journées à bougonner et à faire la gueule. J'écris, je profite de la vie, je vois des gens, je rigole...

Une révolution dans le monde d'aujourd'hui est-elle encore possible?

J'espère! Mais il faut s'entendre sur les mots. Pour beaucoup de gens, révolution est synonyme de massacres et de sang versé dans les rues. La révolu-

«Mes armes sont mes chansons et les bouquins que j'écris»

Encore quelques mots

«Ma famille m'a donné le goût de la chanson»

- **Le bonheur...** «est chose légère» (Michel Bühler fait allusion à une chanson de Jean Villard Gilles interprétée lors d'un spectacle créé avec Sarcloret et Gaspard Glaus au piano, à l'Echandole d'Yverdon en 2007).
- **La chanson.** «C'est le «pppc», le plus petit produit culturel. On peut l'emporter partout dans sa tête, au-delà des frontières.»
- **Jean Ferrat.** «C'était comme un grand frère, quelqu'un dont on voudrait suivre

- le chemin. Pour moi, la plus belle chanson française est *J'entends, j'entends*, un poème d'Aragon chanté par Jean Ferrat.»
- **La famille.** «Elle est très importante dans la vie d'un être humain. C'est là qu'il se construit. C'est elle qui m'a donné le goût de la chanson. Chez nous, on chantait beaucoup dans les réunions de famille.»
- **Les amis.** «Ils tiennent une grande place dans ma vie. J'essaie d'être fidèle.»

- **Paris.** «C'est un peu ma ville. Elle l'est plus que Lausanne ou Genève. Avec Anne, ma compagne, nous avons un petit deux-pièces dans le quartier de Montparnasse, où je retrouve l'ambiance d'un village avec ses bistrotts et ses échoppes.»
- **La Suisse.** «A l'étranger, je défends toujours mon pays. Son image repose souvent sur des clichés - marchands de montres, banquiers et j'en passe. Je suis heureux de me faire l'ambassadeur d'une autre Suisse. Le Conseil fédéral devrait m'octroyer une rente pour services rendus à la patrie.» (*Rires*)

Portrait Loin des modes

Carte d'identité. Michel Bühler est né le 30 avril 1945, à Berne.

Formation. Il obtient le brevet d'instituteur à l'École normale de Lausanne en 1965 et enseigne durant quatre ans.

Parcours. A partir de 1969, il se consacre à la chanson et «monte» à Paris. Vers le début des années 1980, il revient au pays et s'installe à L'Auberson. Auteur, compositeur, interprète, il a encore à son actif de nombreux romans, récits et pièces de théâtre, qu'il interprète parfois lui-même.

Actuel. Pour marquer l'anniversaire de Michel Bühler - et son passage à l'AVS? -, Option Musique organise une soirée «spécial Bühler» le 6 mai, de 19 h à 21 h. Une dizaine de chanteurs interpréteront ses chansons.

Les dates de ses prochains spectacles sur:

➤ **lien**

www.michelbuhler.com

tion dont je parle consiste en un changement de mentalité. Un changement vers davantage de solidarité. Je suis d'un naturel optimiste et je crois que nous pouvons encore agir et changer les choses.

Et comment agissez-vous?

Mes armes, ce sont mes chansons et les bouquins que j'écris. Mais je crois qu'il est important de s'impliquer aussi dans la vie politique. Je fais partie, modestement, du Conseil communal de Sainte-Croix depuis environ vingt ans.

La chanson engagée semble moribonde de nos jours.

Dans la chanson francophone, il y a toujours des gens qui écrivent des chansons significatives,

comme Alain Lèprest et Yves Jamait. Le problème, c'est qu'on ne les entend jamais sur les ondes des principales radios. Il faut dire aussi que les chansons engagées font réfléchir les gens, ce qui peut être dangereux! Mieux vaut les laisser dormir. Et si les petits crèvent, on nous dira que c'est les lois de l'économie!

La radio vous boude, vous?

Mes chansons sont diffusées par Option Musique, que je tiens à remercier. Sinon, d'une manière générale, les chanteurs engagés ont de moins en moins de place. On nous bassine avec des chansons anglophones, sous prétexte de diversité culturelle, d'ouverture, alors qu'on n'entend jamais de chansons en arabe ou en chinois. ▶▶

Pour eux, Bühler est...

«Un très bon copain»



Michel Recordon, 53 ans, décolleteur, L'Auberson

«Je connais Michel Bühler depuis plus de vingt ans, c'est un très bon copain. Quand on se voit c'est *Salut Michel! - Salut Michel!*

Il y a une quinzaine d'années, lors d'une sortie de la fanfare où je jouais du tambour, je l'ai rencontré avec Gilles Vigneault dans un café de L'Auberson. Des gens très simples. On a sympathisé et ils m'ont signé un autographe.»

«Gentil mais qui sait ce qu'il veut»



Martial Barrière, 49 ans, primeur, Sainte-Croix

«On ne peut qu'encenser ce gars-là. Il n'a rien de méchant. Nous siégeons ensemble au Conseil communal de Sainte-Croix. Il trouve toujours le moyen de discuter pour

trouver une solution. C'est quelqu'un de très poli, mais qui sait ce qu'il veut et qui sait ce qu'il dit. J'aime bien ses chansons. Avec lui, ce n'est pas de la télé-réalité, mais de la chanson-réalité.»

«Une certaine sérénité»



Francine Margot, 53 ans, gérante d'un bar à café, Sainte-Croix

«J'habite aussi L'Auberson et je connais Michel Bühler depuis une trentaine d'années. Il vient de temps en temps au café que je tiens à Sainte-Croix. C'est quelqu'un

de très aimable et chaleureux. Il dégage... comment dire... une certaine sérénité. J'aime beaucoup ses chansons, surtout les anciennes, et les chansons engagées.»

«Ses chansons ont du sens»



Isabelle Papillard, 52 ans, vendeuse, Les Fourgs (France voisine)

«Michel Bühler? Bien sûr que je le connais. Il vient souvent au magasin. En fait, il vient surtout pour la poste, car nous assurons aussi ce service à L'Auberson, où je

travaille. C'est quelqu'un de très gentil et de très réservé. Je dirais même timide. J'aime bien ses chansons, car elles ont du sens.»

►► **Revenons à votre livre: il résonne un peu comme l'expression d'une désillusion.**

Par rapport à ma vie privée, non. Si désillusion il y a, c'est par rapport à notre rêve d'un monde meilleur. Je crois que nous ne sommes pas allés jusqu'au bout de nos idées. Nous ne les avons pas réalisées.

La gauche ne porte-t-elle pas une part de responsabilité dans cet échec?

Certainement. La gauche s'est laissé impressionner, embobiner par le discours ultralibéral. Et puis, il y a des égoïstes aussi dans ses rangs.

Pour vous, que signifie «être de gauche» aujourd'hui?

Placer l'homme avant l'argent.

Dans votre livre, vous citez à plusieurs reprises votre père. On sent qu'il vous a profondément marqué...

Oui, c'est le cas. Comme tous les adolescents, j'ai vécu une période de rejet du père. Mais au fur et

à mesure que je grandissais, je me rapprochais de lui. Mon père était ébéniste. C'était un homme doux et pacifique. Quand

«Aussi longtemps que j'aurai du plaisir, je continuerai»

je lui ai annoncé que je voulais faire une carrière dans la chanson, il a été ravi. Je crois que, quelque part, c'est aussi la vie dont il avait rêvé. Ma mère était beaucoup plus réticente.

Est-ce votre père qui vous a transmis les valeurs que vous défendez?

Lui et toute la famille. Nous étions très unis. Du côté de ma mère, quasiment tous mes oncles et cousins étaient ouvriers dans les usines de Sainte-Croix. Nous habitons dans une grande maison, au bas du village et j'ai passé mon enfance à entendre mes oncles et mes cousins «gueuler» contre les patrons et les contremaîtres.

A Paris, dans les années 1969-1970, j'ai appris qu'on appelait cela «la

lutte des classes». Comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, nous faisons, en famille, de la lutte des classes sans le savoir.

Quelques mots sur votre mère...

Elle a survécu une vingtaine d'années à la mort de mon père. On est toujours très pudique avec ses parents. Je ne leur ai jamais dit «je t'aime». A la mort de mon père, je m'en suis voulu. Pour le dire à ma mère, j'ai composé une chanson, *La vieille dame*. La dernière fois que je l'ai chantée devant elle, au Théâtre de Vidy, ma mère était assise au premier rang. Mais je n'ai pas pu aller jusqu'au bout, j'avais les larmes aux yeux et des sanglots étranglaient ma voix. La chanson passait de temps en temps à la radio. Ma mère en était très fière, c'était «sa» chanson.

Anne, votre compagne, tient aussi une grande place dans votre vie. Que dit-elle de vos chansons?

Elle est très critique. C'est terrible! (*Rires*) ■

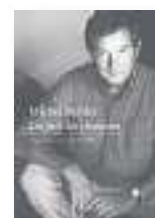
A lire et à écouter
Entre poésie et
«coups de gueule»



«Voyageur». Premier CD enregistré en public par Michel Bühler à

l'occasion de ses 40 ans de carrière. Dix-neuf chansons incontournables, des plus anciennes aux plus récentes, et deux textes.

Distribution: Disques Office.



«On fait des chansons», Michel Bühler, Bernard Campiche Editeur. L'intégrale! Un superbe livre de

près de 500 pages, avec 195 chansons de Michel Bühler, paroles et partitions calligraphiées.



«Un si beau printemps», Michel Bühler, Bernard Campiche Editeur. Un récit où Michel Bühler dit comme

il voit le monde, dénonce les excès de l'ultralibéralisme et revient sur ses années parisiennes.



Michel Bühler à sa fenêtre, humant l'air d'un nouveau printemps.



Vingt livres et dix CD à gagner

Vous aimez Michel Bühler? Vous appréciez ses chansons et ses récits? Vous avez l'occasion de faire un bout de route avec lui en gagnant l'un de ses livres ou son dernier CD enregistré en public.

En jeu:

- 10 livres «Un si beau printemps»
- 10 livres «On fait des chansons»
- 10 CD «Voyageur»

Pour jouer, envoyez une carte postale à: Coopération, Concours Bühler, CP, 4091 Bâle. Ou rendez-vous sur notre site Internet.

Délaï de participation: dimanche 25 avril 2010, minuit.

► **lien**

www.cooperation-online.ch/concours